

LES VARIÉTÉS

RÉCITAL LÉO FERRÉ

C'est une grande rentrée : on le retrouve avec toute sa virulence, avec ses mots simples qui frappent comme une massue et déversent une cascade d'émotions, avec son stylo qui grave le cri du poète contre la bêtise, avec son buvard facétieux qui sèche les chagrins.

Né à Saint-Germain-des-Près parmi des rimeurs fauchés qui « faisaient bien des rêves » et étaient « riches à crever », Léo Ferré est le trouble-fête qui bouscule l'optimisme béat, gueule dans le silence et ouvre les portes de la poésie.

Parce qu'il se réclame de l'anarchisme bohème, sa révolte contre les « temps difficiles » (devenus aujourd'hui les « temps ridicules ») n'est gênée par aucun tabou. Son insolence court en toute liberté.

A Bobino, il mord à pleines dents les censeurs de la Religieuse, la « télé-

partouze qui endort comme la morphine » et le président Johnson, qui a fourni un « job » à Bob Dylan. Quant à « la bombe », il faudra bien un jour qu'elle tombe, que tout flambe et brûle, « mais, chuchote-t-il, nous serons là nous deux ».

C'est alors que le seul véritable chansonnier des temps modernes devient le poète délicat, amer, douloureux, évoque les fruits que l'on ne cueille plus et le silence qui s'est tu, les uniformes de la rue et la mort qui bat le tambour.

Le voir et l'entendre est un bain de santé et une cure de poésie douce-amère et désinvolte. Les « minets » qui donnent aujourd'hui dans la chanson sociale, voire politique, feraient bien d'écouter Ferré.

CLAUDE FLÉOUTER.